

LA FANFARE
DE
SAINT-CLOUD

OPÉRETTE EN UN ACTE

PAR

M. SIRAUDIN

Musique de M. HERVÉ



PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

Palais-Royal, 13 et 17, galerie d'Orléans

Tous droits réservés

1862

PERSONNAGES

LE MARQUIS.....	MM. PRAT.
MATHURIN, jardinier.....	COUDER.
NICLOU, paysan.....	GRIVOT.
NIVELLE, paysan.....	ROSE.
LA MARQUISE.....	M ^{lles} THADÉE.
NINETTE, fille de Mathurin.....	M ^{mes} CAROLINE JULLIEN.
FRIDOLIN.....	}  Pages de M. de Conti.
HECTOR.....	
ACHILLE.....	
LOUIS.....	
GUSTAVE.....	
CHARLES.....	
LÉOPOLD.....	CORNÉLIE.
DOMESTIQUES.	F. DELORME.
	BILLY.

La scène se passe dans la campagne de Saint-Cloud, sous Louis XV.

LA FANFARE
DE SAINT-CLOUD

OPÉRETTE EN UN ACTE

Représentée pour la première fois à Paris, à la nouvelle salle des
Délassements-Comiques, le 30 mai 1862.

LA

FANFARE DE SAINT-CLOUD

Grille au fond donnant sur un parc. A droite, pavillon avec porte et fenêtre à balcon ; à gauche, premier plan, la maison de Mathurin ; au deuxième plan, un cabaret. Banc de gazon.

SCÈNE PREMIÈRE

LE MARQUIS, LA MARQUISE.

Le jour commence à paraître ; on entend dans l'éloignement l'air de la Fanfare de Saint-Cloud.

LE MARQUIS, sortant précipitamment.

Cette fois, je l'ai bien entendu ! voilà huit jours que cet air, à des heures régulières, vient me frapper le tympan... Mais où est-il ? (Il cherche.) Ah !... il a des jan.bes... un chapeau... et il se sauve... ma foi, courons après lui ! (Il disparaît).

LA MARQUISE, sur le balcon.

Ce signal !... il a encore osé !... quelle imprudence... Voyons cependant. (Elle ferme la fenêtre.)

LE MARQUIS, revenant en scène.

Ah ! oui... ce maudit air, ce maudit fifre, ce maudit hon.mé, courait... courait... mais s'il revient encore je jure bien... (S'arrêtant en voyant paraître la marquise.)

LA FANFARE

LA MARQUISE.

Mon mari!

LE MARQUIS.

La marquise!... mes doutes se confirment. . Où allez-vous si matin, marquise?

LA MARQUISE.

Mais vous-même... Vous paraissez tout agité...

LE MARQUIS.

Ah!... vous me trouvez l'extérieur agité? eh bien, madame, ce n'est rien à côté de l'intérieur qui bouillonne, qui gronde, qui tempête!...

LA MARQUISE.

Et pourquoi, bon Dieu?

LE MARQUIS.

Je veille, madame, je veille!... (Il lui prend fortement la main.)

LA MARQUISE.

Allors! .. vous êtes fou!

LE MARQUIS.

C'est possible, mais j'aime encore mieux être fou que d'être... je m'entends... Ah! par la corbleu, madame la marquise, je jure bien de découvrir le musicien qui vient si souvent vous donner des sérénades.

LA MARQUISE, à part.

Oui! oui!... il faut faire cesser...

LE MARQUIS.

Vous dites?...

LA MARQUISE.

Je dis, monsieur, que vous êtes d'une jalousie insupportable, ridicule; nous avons quitté Paris sous prétexte de galants sans cesse attachés à mes pas... et maintenant que nous voilà ici... installés à Saint-Cloud...

LE MARQUIS.

Oui, près de l'hôtel des pages de M. de Conti...

LA MARQUISE.

Eh bien?...

LE MARQUIS.

Eh bien, parlons franc, là!... Je suis jaloux d'un page... car c'est un page qui vous fait la cour... et qui vous fait entendre...

LA MARQUISE.

Quoi!... pour un air...

LE MARQUIS.

Ce n'est pas l'air... c'est la chanson que je redoute... (Bruit au dehors.) On vient... rentrons... Allons, madame. (Ils rentrent dans le pavillon sur la ritournelle de l'air suivant.)

SCÈNE II

MATHURIN, NIVELLE, Mathurin entre de la droite en tenant Nivelles par l'oreille.

NIVELLE.

AIR :

Aïe! aïe! aïe!

Père Mathurin

Que votre courroux sommeille;

Aïe! aïe! aïe!

Laissez mon oreille,

Soyez donc plus bénin!

MATHURIN.

Non! non! non!

Sacripant, je veux

Punir ici ton audace...

NIVELLE.

Aïe! aïe! aïe!

Ah! faites-moi grâce

Et je ferai des aveux;

LA FANFARE

MATHURIN.

Des aveux... je me moque bien de tes aveux... Ah ! petit diable!
(Reprise des six premiers vers.)

NIVELLE.

Père Mathurin, vous allez m'arracher l'oreille !...

MATHURIN.

Ah ! tu te permets d'écrire des billets doux à ma fille... tu te permets de rôder auprès d'elle quand je n'y suis pas...

NIVELLE.

Laissez mon oreille et je vais vous dire pourquoi.

MATHURIN, la lâchant.

Eh bien... dis pourquoi !

NIVELLE.

C'est parce que je l'aime !

MATHURIN.

Comment, coquin, tu oses...

NIVELLE.

Oui, je l'aime, là !... et elle m'aime aussi...

MATHURIN.

Qui te l'a dit ?

NIVELLE.

Elle parbleu !... et je viens vous la demander en mariage...

MATHURIN.

Et Niclou, à qui elle est promise ?

NIVELLE.

Niclou est un imbécile qui la rendra malheureuse... tantis que moi...

MATHURIN.

Eh bien, soit !... toi ou lui, cela m'est égal pourvu que mes conditions soient remplies...

NIVELLE.

Quelles conditions?

MATHURIN.

Voici mon raisonnement : Je suis un bon, un excellent père, mais je ne veux pas être la dupe de mes bons sentiments... et voici ce que j'ai résolu... suis-moi bien...

NIVELLE.

Je vous suis.

MATHURIN.

Ninette, ma fille, a quinze ans... Compte bien... deux ans de nourrice, sucre et savon... sevrage... éducation... car elle sait lire, calculer et faire le ménage... toilette... nourriture...

NIVELLE, à part.

Où veut-il en venir?

MATHURIN.

Voilà les dépenses dans lesquelles m'a follement jeté la paternité... il est vrai que j'ai perdu ma femme depuis, mais c'est à part!...

NIVELLE.

Eh bien, père Mathurin?

MATHURIN.

En bien, mon garçon, mon intention en mariant ma fille, n'est pas de lui donner une dot...

NIVELLE.

Je la refuserais. .

MATHURIN.

Très-bien!... mais plutôt d'en exiger une de son futur, afin de rentrer dans les frais et déboursés ci-dessus énoncés...

NIVELLE.

Ah bah!... et, que vous faut-il?...

MATHURIN.

Oh, j'ai mis le prix au plus bas... j'ai évalué le tout en bloc à cinq cents livres... les as-tu?...

NIVELLE.

Non!...

LA FANFARE

MATHURIN.

Eh bien, retiens ceci... car je t'aime, tu me plais... dorénavant, quand je te trouverai près de ma fille... j'ai chez moi un gourdin... tu entends!...

NIVELLE.

Mais, monsieur Mathurin...

MATHURIN.

Coquin!... qui n'as pas cinq cents livres et qui lèves les yeux sur ma fille! J'ai un gourdin...

NIVELLE.

Pourtant, monsieur Mathurin... (Mathurin rentre chez lui.)

SCÈNE III

NIVELLE, puis FRIDOLIN.

NIVELLE.

Où trouver cinq cents livres!... Ah! mon Dieu!... (Il s'assied sur le banc de gazon et réfléchit.)

FRIDOLIN, entrant.

AIR:

Vingt ans, la moustache naissante
Aimant le vin, les jolis yeux,
Voilà la cohorte galante
Des pages lestes et joyeux.

Quelle est la beauté qui résiste
A la jeunesse, à la chanson?
Venez, belle dame au cœur triste,
J'excelle en consolation!...

— Vous?... — Moi! — Mais pensez donc,
Monsieur le page,
Voyez votre âge!
Vous n'avez pas de barbe au menton
— Non!

Mais l'amour, ma petite,
 Est un professeur
 Qui vous apprend vite
 La langue du cœur...
 Et je suis d'honneur,
 Un élève rempli d'ardeur !
 — Vous ? un enfant...
 — Enfant bien grand...
 Ah !

Vingt ans, etc.

Bourgeoise ou marquise,
 Souvent en secret
 Dit, toute surprise,
 Mais il disait vrai...
 — Serez-vous fidèle ?
 Rien n'est moins certain...
 — Oui, je serai, ma belle,
 Fidèle à mon refrain :

Vingt ans, etc.

NIVELLE, levant la tête.

Ah ! vous êtes bien gai ce matin, monsieur Fridolin.

FRIDOLIN.

Nivelle !... bonjour, petit Nivelle.

NIVELLE.

Je suis bien triste, allez...

FRIDOLIN.

Toi !... le protégé des pages de monsieur de Conti, triste !... Raconte-moi cela, tout de suite !

NIVELLE.

Je suis amoureux, monsieur Fridolin !

FRIDOLIN.

Je connais cela, je l'étais encore hier d'une duchesse, d'une bourgeoise, de deux comtesses, et de quatorze filles d'honneur.

NIVELLE.

Moi, je n'en aime qu'une, et c'est ce qui fait mon malheur.

FRIDOLIN.

Et, elle te résiste ?

NIVELLE.

Au contraire, elle m'aime...

FRIDOLIN.

Eh bien, alors ?

NIVELLE.

C'est son père qui ne veut pas !

FRIDOLIN.

Comment, le père ?... tu as besoin du consentement du père ?...

NIVELLE.

Pour nous marier, oui, monsieur Fridolin

FRIDOLIN.

Ah ! tu veux te marier !

NIVELLE.

Ninette ne veut pas entendre raison autrement... d'ailleurs, moi non plus ; je la veux à moi seul et pour toujours !

FRIDOLIN.

Mon pauvre Nivelles !

NIVELLE.

Et elle va en épouser un autre... En ce moment, on dresse le contrat chez le tabellion... Tenez, monsieur Fridolin, ça me donne des envies de m'engager !...

FRIDOLIN.

Tu nous quitterais, toi... notre petit Nivelles, à qui nous avons juré protection... l'enfant des pages... car tu es notre enfant, notre fils... Tu doutes donc de nous, malheureux ! de nous, tes pères... car nous sommes tes pères !

NIVELLE.

Des pères de qui je suis l'aîné...

FRIDOLIN.

Séparément, c'est possible, mais à nous tous...

NIVELLE.

A vous tous, oui, vous pouvez faire un vieux papa... c'est égal, monsieur Fridolin, tout cela n'empêche pas Niclou d'épouser ma Ninette !...

FRIDOLIN.

Niclou ! le jardinier du gouverneur ? C'est lui qui... Ah ! tête bleu ! comme dit le colonel, cela ne sera pas dit... un imbécile qui serait capable de l'enfermer... tandis qu'avec toi, un ami, un fils, ça ira tout seul !...

NIVELLE.

Quoi, monsieur Fridolin ?...

FRIDOLIN.

Rien !... rien !... Nous allons agir, Nivelles, et c'est moi, Fridolin, qui te le jure... tu seras le mari de Ninette. (Bruit de voix au dehors.) Voilà les camarades... c'est bien le diable si, à nous tous, nous ne trouvons pas un moyen ! (Appelant.) Accourez, vous autres !...

SCÈNE IV

LES MÊMES, HECTOR, ACHILLE, LOUIS, GUSTAVE,
CHARLES et LÉOPOLD.

CHŒUR.

Amour, gâté, folie,
Voici, gais compagnons, voici
La devise chérie
Des joyeux pages de Conti.

Solo.

Pour moi, vive le vin
Vive le vin, le jeu, les femmes..

Altro.

Honneur, respect aux dames,
Mais mon coursier m'offre un plaisir divin

Altro.

Mon bonheur est d'abord
Dans un habit plein d'élégance.

Solo.

Chacun son goût; je pense
Que sur un point nous serons tous d'accord,
Amour, gaité, folie,
O devise chérie!

ENSEMBLE.

Amour, gaité, folie, etc.

HECTOR.

Qu'y a-t-il ?

FRIDOLIN.

Il y a, messieurs, que votre fils est mélancolique.

ACHILLE.

Nivelle ?

FRIDOLIN.

Qu'il aime la fille du père Mathurin, et qu'on veut la sacrifier
en la mariant à un autre...

LES AUTRES.

Jamais !

FRIDOLIN.

C'est ce que j'ai eu l'honneur de dire ! (A Nivelle.) Tu vois, Nivelle, que tes pères s'entendent... Maintenant, parle... Pourquoi Mathurin refuse-t-il ?... Ton conseil de famille ouvre les oreilles.

NIVELLE.

Il veut une dot.

FRIDOLIN.

C'est déjà simplifié... Et quelle dot veut-il ?...

NIVELLE.

Une fortune... Cinq cents livres !...

FRIDOLIN.

Cinq cents livres... Comment, c'est pour si peu... Messieurs, vous avez compris... Il s'agit de faire cinq cents livres à notre re-jeton. (Mettant son chapeau par terre.) Voilà la tirelire, que chacun vide ses poches !

HECTOR, mettant dans le chapeau.

Voilà tout ce que j'ai !

ACHILLE, de même.

Et moi !

GUSTAVE, de même.

Et moi !

NIVELLE.

Ah ! monsieur Fridolin !... vous priver tous !...

FRIDOLIN, lui imposant silence.

Eh bien ! qu'est-ce que cet enfant qui se permet de parler devant ses pères !... (A Charles.) Tu ne mets rien, toi ?...

CHARLES.

Je cherche...

FRIDOLIN.

Si tu cherches, je sais ce que c'est !... Voilà ma part... (Il met de l'argent dans le chapeau.) Là !... A nous tous, c'est bien le diable si la dot n'y est pas ! (Donnant le chapeau à Nivelle.) Tiens, Nivelle, et sois heureux.

NIVELLE, avec effusion.

Ah ! monsieur Fridolin !... Mes protecteurs !...:

FRIDOLIN.

C'est bien... tu nous remercieras plus tard...

NIVELLE, après avoir regardé dans le chapeau.

Ah !

- FRIDOLIN.
- Quoi ?
- NIVELLE.
- Voyez donc !...
- FRIDOLIN.
- Eh bien ?...
- NIVELLE.
- Il n'y a que dix-sept livres, quatre sous et six deniers...
- FRIDOLIN.
- Dix-sept livres ?...
- NIVELLE.
- Pas plus !
- FRIDOLIN.
- Comment, messieurs, nous avons dix-sept livres à nous tous !...
- CHARLES.
- Mais c'est énorme !
- NIVELLE.
- Vous voyez, il faut que Niclou l'épouse...
- FRIDOLIN.
- Mais tu n'as donc rien, toi ?... Fouille-toi donc bien...
- NIVELLE.
- Moi !... (Se fouillant.) J'ai peut-être un écu ou deux... toute ma fortune ! Ah !... et puis ceci (il sort de sa poche un fifre et un paquet de lettres) que j'ai trouvé.
- FRIDOLIN.
- Un fifre et des lettres. (Lisant, à part.) A Monsieur... (A part.) Un des nôtres ! Gaston ! un page... Qui peut lui écrire.
- TOUS.
- Qu'est-ce que c'est ?
- NIVELLE.
- Tout à l'heure... à l'aube... un homme courait... Il passe près de moi et je vois tomber de sa poche ces deux objets... Je l'appelle, mais bah ! il ne m'entend pas... Et ma foi... s'il en a besoin, il reviendra.

FRIDOLIN.

En attendant, je garde les lettres... Quant au fifre, je te le rends.
(Se ravisant.) Non... j'ai une idée... Nivelles, tu épouseras la fille de Mathurin.

NIVELLE.

Ah ! vous vous moquez...

FRIDOLIN.

Rappelle-toi ceci : Ce qu'un page veut, le diable le veut. Nous faisons assez pour lui, il doit nous protéger. (Voix de Niclou dehors.) Voici Niclou !... Venez, messieurs, je vais distribuer les rôles à chacun... Allons, Nivelles, espère.

NIVELLE.

Je veux bien espérer, mais... c'est pour vous faire plaisir.

FRIDOLIN.

Au large !... l'ennemi s'avance.

AIR :

Retirons-nous avec prudence
Pour mieux méditer notre plan
Quand on protège la constance } *bis.*
Il faut agir adroitement
Car le terrain est bien glissant !

REPRISE ENSEMBLE. — Ils sortent.

SCÈNE V

NICLOU, il entre de droite, en toilette, un sac sous le bras

AIR :

J'suis Niclou,
Connu partout
Pour son air aimable,
Sa tournure affable ;

Je suis Niclou,
La coqueluche de Saint-Cloud!

Chacun d'ici pourrait sans peine
Raconter mes galants exploits...
Le soir, lorsque je me promène,
J'entends chuchoter bien des fois :
C'est le beau jardinier qui passe
Qu'il est brave, qu'il est coquet,
Sa démarche est pleine de grâce
Quel tendron lui résisterait,

Même s'il voulait,
Est-ce qu'il pourrait?...
Non... car...

J'suis Niclou, etc.

Il faut voir ça quand vient la fête,
Quand vient la fête du pays,
Les femmes en perdent la tête,
Tant je suis coquet et bien mis...
Faut les voir venir à la file
Me fair' briller leurs affluets
C'est si fort que, pour êtr' tranquille,
Parol' d'honneur, j'voudrais êt' laid!

Vraiment, ça m'irait,
Oui, si ça s'pouvait !...
Non... car...

J'suis Niclou, etc...

Mais, c'est pas tout ça... v'là qu'il est l'heure d'aller chez le ta-
bellion.. le père Mathurin doit m'attendre. (Frappant à la porte.)
Ohé!... la maison... le beau-père!...

MATHURIN, dans la maison.

C'est-y toi, Niclou?...

NICLOU.

C'est moi même... avec mon sac!

MATHURIN:

Je descends.

NICLOU.

C'est ça!... et n'oubliez pas la future... Le beau-père il ne tient

qu'au sac, mais moi, je tiens à sa fille... Doit-elle être satisfaite, tout de même, cette jeunesse, de m'épouser.

SCÈNE VI

NICLOU, MATHURIN, NINETTE.

MATHURIN.

Nous v'là!... Allons, avance, Ninette, et dis bonjour à ton mari!

NICLOU.

Mam'zelle Ninette, je dépose à vos pieds tout ce que j'ai d'hommages sur moi.

NINETTE.

Vous pouvez bien les garder, monsieur Niclou... je m'en moque de vos hommages et de toute votre personne avec...

NICLOU, riant.

Elle est gaie, ma future!... Elle raille assez agréablement.

MATHURIN.

Tu vas recommencer à lui dire des méchancetés? prends garde Ninette; je ne sais pas ce que c'est que de contrarier les inclinations des enfants, mais.. (il la menace.)

NICLOU.

Laissez beau-père, je vais lui dire des choses tendres... Mam'zelle Ninette, voilà donc la veille du grand jour arrivé... notre contrat va t'être dressé, et je conçois votre allégresse.

NINETTE.

Mon allégresse!

NICLOU.

Laissez-vous dire des choses tendres... Vous allez devenir ma-

dame Niclou, vous aurez le droit de m'embrasser du matin au soir et du soir...

MATHURIN, l'interrompant.

Niclou !...

NICLOU.

Laissez !... je lui fais des émadrigales... Et du soir au matin... Pour fêter un si beau jour, je vous autorise à prendre un à-compte... embrassez votre petit mari... (il tend la joue.)

NINETTE, lui donnant un soufflet.

Voilà !

NICLOU.

Oh !...

MATHURIN, furieux.

Ninette !...

NINETTE.

Rappelez-vous, monsieur Niclou, qu'il y en aura toujours comme ça à votre service... Ça vous apprendra à vouloir épouser une fille qui ne vous aime point, et qui ne vous aimera jamais ; voilà !

NICLOU.

Qu'entends-je !

MATHURIN, furieux.

Ninette, je...

NICLOU, le contenant.

Arrêtez, beau-père, mademoiselle raille... je vais la ramener... Je sais ramener les femmes... vous allez voir...

TRIO.

NICLOU.

Venez ça, charmante future,
Et regardez-moi dans les yeux...
Que dit' vous de cette figure ?
Que dites-vous de ces cheveux ?...

NINETTE.

J'dis qu'en vous voyant il me semble,
Il me semble voir un oison...

NICLOU.

Un oïson?...

MATHURIN.

De fureur je tremble,
Et je vais...

NICLOU.

Mais, qu'a t-elle donc!
Serait-ell' myope, tout de bon?

ENSEMBLE.

NICLOU.

D'étonnement, je m'arrête,
Non, je ne croirai jamais
Qu'il existe une fillette
Qui méprise mes attraits!

NINETTE.

Ah! sa fureur est complète,
Mais c'est ce que je voulais...
Je suis une humble fillette,
Mais je hais de tels attraits!

MATHURIN.

Ah! ma fureur est complète,
Vraiment, on ne vit jamais,
Une semblable fillette
Mépriser de tels attraits!

NICLOU.

Mais, regardez donc cette aisance,
Cette tournure de marquis,
Ce mollet rempli d'élégance,
Jusqu'à ces pieds qui sont exquis.

NINETTE.

Tout ça placé dans les cerises
Effrayerait fort bien les moineaux.

NICLOU.

Les moineaux.

LA FANFARE

MATHURIN.

Assez de sottises!...

NICLOU.

C'est pour faire peur aux moineaux
Que j'ai des charmes aussi beaux!...

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

NICLOU.

Les bras m'en tombent... beau-père, je ne vous le cache pas...
les bras m'en tombent!...

MATHURIN.

Tu les ramasseras plus tard... en attendant, rentrez, mademoi-
selle, allez-vous faire belle, et nous irons signer le contrat... Allez,
j'ai parlé!

NINETTE.

J'obéis, puisque vous m'y forcez... mais prenez-y bien garde,
monsieur Niclou, quand je serai votre femme, je me vengerai...

NICLOU

Et comment?

NINETTE.

Je ne vous dis que ça!

MATHURIN.

Toi, Niclou, va chez le tabellion faire tout préparer... nous y
serons bientôt... Ne perds pas ton sac.

NICLOU.

Il n'y a pas de danger.

MATHURIN, à Ninette.

Allons!... (A Niclou.) A tout à l'heure!...

NICLOU.

A tout à l'heure!

(Mathurin et Ninette rentrent dans leur maison.)

SCÈNE VII

NICLOU, puis FRIDOLIN.

NICLOU, seul.

Est-ce drôle ça, tout de même !... qu'elle m'aime si peu ?... Ah ! c'est bien la première fois que ça m'arrive... Quand je pense qu'il y en a tant d'autres qui... Elle rit, c'est pas possible... elle me fait des farces.

FRIDOLIN, qui est entré depuis quelques instants, à part.

A nous deux, monsieur Niclou ! (Lui frappant sur l'épaule.) Bonjour, beau jardinier.

NICLOU.

Bonjour, monsieur Fridolin... (A lui-même.) Si j'étais laid, mal bâti et pas spirituel, je comprendrais ça... mais... J'vais chez le tabellion...

FRIDOLIN.

Où donc vas-tu comme ça ?

NICLOU.

Je vas me marier, sauf votre respect.

FRIDOLIN.

Ah ! tu te maries, toi ?

NICLOU.

Mais oui, je me décide à faire la félicité d'une jeunesse.

FRIDOLIN.

Je comprends cela... Moi aussi je prendrai femme bientôt.

NICLOU.

C'est ça, marions-nous tous ?

FRIDOLIN.

En ce moment, j'en cherche une... J'hésite entre la reine d'Autriche et l'infante d'Espagne.

NICLOU, étonné.

Comment, l'infante d'Espa... Qu'est-ce qu'il dit ?...

FRIDOLIN.

Que ferais-tu à ma place ?... Prendrais-tu la reine ou l'infante ?

NICLOU.

La reine... ou... (A part.) Est-ce qu'il breloquerait ?...

FRIDOLIN.

Après ça, tu me diras : Prenez les deux... votre fortune vous le permet ; quand on a des trésors...

NICLOU.

Vous avez des trésors ?...

FRIDOLIN, mystérieusement.

Des trésors immenses.

NICLOU.

Ah bah !

FRIDOLIN, montrant le fifre.

Tiens, vois !

NICLOU.

Ça ?... un fifre !... (A part.) Il breloque, il n'y a pas à dire, il breloque !... (Haut.) Mais c'est un fifre, page infortuné !

FRIDOLIN.

Oui, un simple fifre, comme tu vois, et que je ne donnerais pas pour tout l'or du Potosi et les diamants de Golconde.

NICLOU.

Mais qu'est-ce qu'il a donc, ce fifre ?...

FRIDOLIN.

Ce qu'il a ?... Si tu me promettais d'être discret...

NICLOU.

Je le promets !

FRIDOLIN, très-mystérieusement.

Eh bien, l'objet que voici est un talisman.

NICLOU.

Un talisman... (A part.) Il continue à se détraquer.

FRIDOLIN.

Tu ne le crois pas?...

NICLOU, ironiquement.

Mais si !... mais si !... Ah ! c'est un talisman?

FRIDOLIN.

Au moyen duquel on a tout ce qu'on désire... Il suffit de jouer un air connu, et aussitôt...

NICLOU.

Ça paraît ?

FRIDOLIN.

Oui ; demandât-on les choses les plus invraisemblables... sauf de l'argent, il n'en donne pas... c'est un talisman philosophe... Mais pour le reste...

NICLOU.

Un petit air, et lequel?...

FRIDOLIN.

L'air de la fanfare de Saint-Cloud.

NICLOU, toujours ironique.

C'est merveilleux ! Et ça réussit toujours?...

FRIDOLIN.

Toujours !... j'en fais assez l'épreuve depuis quelque temps.

NICLOU.

Et vous pourriez essayer devant moi ?

LA FANFARE

FRIDOLIN.

Parfaitement... Veux-tu que je te change en potiron ?

NICLOU.

Vous pourriez...

FRIDOLIN.

C'est simple comme tout?... Tu vas voir...

NICLOU, le retenant.

Non!... j'aime mieux autre chose... (A part) Ça n'aurait qu'à être vrai!...

FRIDOLIN.

Soit!... As-tu soif!...

NICLOU.

Oui; je boirais volontiers...

FRIDOLIN.

Remarque que je n'ai pas un sol sur moi...

NICLOU.

Je le remarque.

FRIDOLIN, appelant.

Oh là, cabaretier!...

SCÈNE VIII

LES MÊMES, HECTOR, en garçon marchand de vins.

HECTOR.

Monseigneur ?

FRIDOLIN.

Du vin, et du meilleur! (Hector rentre un instant dans le cabaret.
A Niclou.) Tu veux du meilleur, n'est-ce pas?...

NICLOU.

Pendant que nous y sommes, prenons ce qu'il y a de mieux.

HECTOR.

Ces messieurs sont servis.

FRIDOLIN.

Bon. Ça fait ?...

HECTOR.

Deux livres.

FRIDOLIN.

Les voici ! (il joue quelques notes sur le fifre.)

HECTOR, s'inclinant et rentrant dans le cabaret.

Merci, monseigneur... je suis payé !

NICLOU, très-étonné.

Ah bah !

FRIDOLIN.

Ce n'est pas plus difficile que ça ; buvons !

NICLOU.

Buvons... (A part.) Ah ça ! est-ce que vraiment... (Haut.) C'est pas du vin enchanté, dites donc ?

FRIDOLIN.

Goûte !

NICLOU, buvant.

Non !... C'est du vin qui enchante... Tiens, tiens, tiens ! C'est donc vrai ?...

FRIDOLIN.

Tu le vois bien.

NICLOU.

Ah ! mais, c'est joliment commode tout de même !...

FRIDOLIN.

Ce n'est rien cela, veux-tu que je t'offre autre chose de plus substantiel ?

NICLOU.

Offrez !

FRIDOLIN.

Que veux-tu ?

NICLOU.

Dame!... je voudrais... (Cherchant.) Qu'est-ce que je pourrais bien vouloir ?

SCÈNE IX

LES MÊMES, ACHILLE, en colporteur.

ACHILLE, criant.

Bijoux ! effets ! parures !

NICLOU.

Tiens!... un colporteur!... (A Fridolin.) Eh bien, je veux... non... cette fois-ci c'est vous qui ne voudrez pas!...

FRIDOLIN.

Parle!... Je peux tout.

NICLOU.

Eh bien, offrez-moi une montre en argent; mon rêve.

FRIDOLIN.

Avec plaisir... Holà, colporteur!... donnez une montre à monsieur... (Bas à Achille.) Tiens, voici la mienne. (Il glisse sa montre au page, qui la met dans sa balle.)

ACHILLE.

AIR :

Si monsieur veut choisir
 J'ai selon son désir,
 De belle marchandise;
 Et je puis, à sa guise
 Lui mettre sous les yeux,
 Des objets précieux.

J'ai, fortuné marchand,
 Des perles d'Orient,
 De l'or de Tombouctou,
 Des diamans du Pérou,
 Des bagues, des rubis
 Des boucles d'un grand prix ;
 Tabatières en or...
 Monsieur, j'ai même encor :
 Des chaînes, des rubans,
 Des bonnets ravissants,
 Des peignes pleins d'appâts
 Enfin, j'ai... Mais, que n'ai-je pas?...

REPRISE.

Si monsieur veut choisir, etc.

Choisissez!...

NICLOU.

C'est inutile... je veux une montre d'argent.

- ACHILLE.

Voilà !

NICLOU.

Et combien?

ACHILLE.

C'est vingt écus.

NICLOU, montrant Fridolin.

Voilà le caissier.

LA FANFARE

ACHILLE, tendant la main.

Vingt écus, ç'est cher, mais quand on vend du bon...

FRIDOLIN.

Cher!... mais c'est pour rien... voilà vos vingt écus. (Il joue sur le fifre.)

ACHILLE.

Merci, monseigneur, je suis payé.

NICLOU.

Ah bah!...

ACHILLE.

Et quand vous aurez besoin de mes services, rappelez-vous que...

REPRISE DU REFRAIN.

Chez moi l'on peut choisir,
C'est à votre désir,
Là, j'ai su réunir, etc.

SCÈNE X

FRIDOLIN, NICLOU, puis NINETTE.

FRIDOLIN.

Eh bien, qu'en dis-tu?...

NICLOU.

Je dis que c'est superbe, et qu'il faut que vous me trouviez un talisman comme ça... qu'il m'en faut un!

FRIDOLIN.

Si tu crois qu'il en pleut!

NICLOU.

Monsieur Fridolin, ne me refusez pas ça... faites-moi avoir aussi un talisman... Quand ça devrait me coûter...

FRIDOLIN.

Te coûter quoi?

NICLOU.

Le prix qu'on voudra... je ne suis pas regardant... c'est encore mon rêve de devenir enchanteur...

FRIDOLIN.

Ça te ferait bien plaisir?

NICLOU.

Oh!...

FRIDOLIN.

Eh bien, à cause de toi, parce que tu es un brave garçon, je consens à te vendre celui-ci.

NICLOU.

Vous!... Ah! monsieur Fridolin!...

FRIDOLIN.

Oui, puisque je sais le moyen d'en trouver d'autres, j'aurais mauvaise grâce à te refuser celui-ci... Seulement, tu comprends, ce sera cher.

NICLOU.

Combien?

FRIDOLIN.

Très-cher.

NICLOU.

Dites toujours.

FRIDOLIN.

Mille livres...

NICLOU.

Oh, non!... Mais si vous voulez pour moitié, je le prends...

FRIDOLIN, à part.

Bravo! (Haut, lui donnant le titre.) Bon! parce que c'est toi... Voilà le talisman, donne l'argent.

NICLOU.

Un instant.

FRIDOLIN.

Comment?

NICLOU.

Vous comprenez... Il faut au moins que j'essaye... Si je ne savais pas m'en servir, moi!...

FRIDOLIN.

Mais...

NICLOU.

Je payerai après essai, mais ça ne sera pas long... je vais fonctionner tout de suite...

FRIDOLIN, à part.

Ah, diable!

NICLOU.

D'autant que j'ai une idée... Ma future, mam'zelle Ninette, n'a pas l'air de m'aimer beaucoup; je veux qu'elle m'aime, ça se peut-il?...

FRIDOLIN.

Parfaitement.

NICLOU, allant à la porte de Mathurin.

Ninette!... hé! Ninette!

FRIDOLIN.

Qu'est-ce que tu fais donc?

NICLOU.

Je l'appelle... je veux essayer à l'instant même.

FRIDOLIN, à part.

Mais elle n'est pas prévenue, elle va tout gâter ! (Haut.) Si tu remettais cela à plus tard ?

NICLOU.

Non !... je n'aime pas attendre... (Appelant.) Mademoiselle Ninette ! venez donc un peu voir, pour voir...

NINETTE, entrant.

Qu'est-ce que vous me voulez ?...

NICLOU.

Venez donc causer un brin avec moi !...

NINETTE.

Avec vous !... si c'est pour me laisser vous dire que je vous déteste, que je ne deviens votre femme que parcequ'on m'y force... je veux bien, mais...

NICLOU, à Fridolin.

Vous entendez ?... et un petit air suffira pour...

FRIDOLIN, vivement.

Oui, te dis-je... elle sera folle de toi !...

NINETTE.

Folle de lui, moi ?... Ah ! si jamais on voit ça, par exemple !...

FRIDOLIN.

On le verra.

NINETTE.

Et c'est vous, monsieur Fridolin, vous l'ami de...

FRIDOLIN, bas, l'interrompt.

Chut ! obéis-moi. Nivelles t'en prie ! (Haut.) Le talisman a fait bien d'autres prodiges ! joue...

NICLOU.

J'essaye...

FRIDOLIN.

Mais avant...

LA FANFARE

TRIO.

FRIDOLIN.

Pour assurer l'effet de la sorcellerie,
 Il faut invoquer prudemment,
 Il faut invoquer le génie
 De qui dépend ce talisman...
 Qu'il protège ce stratagème,
 Que par son pouvoir infernal
 Il fasse que celui qu'on aime,
 Eloigne à jamais son rival...
 Génie, obéis sans attendre!...

(Bas à Ninette.)

A demi-mot, il faut comprendre.

NINETTE, bas.

Il a compris.

NICLOU.

Il a compris!
 Belle Ninette, à sa puissance
 Vous allez céder, je le dis...
 Vous m'aimerez...

NINETTE.

Quelle démençe!...
 Moi, vous aimer?...

NICLOU.

Certainement,
 Vous allez m'aimer à l'instant!

NINETTE.

Pour en arriver-là
 Que f'rez-vous, mon brave homme?
 Ah! je voudrais voir comme
 Ce beau Niclou s'y prendra
 Oui, je voudrais voir comme
 Niclou s'y prendra.

NICLOU, après avoir joué sur son fifre.

Voilà!

NINETTE.

Ah! grands dieux! qu'éprouvé-je là?
 Ah! le beau garçon que voilà!

FRIDOLIN.

C'est cela !

NINETTE.

Ah !

Ah ! quelle charmante figure !
 Le joli teint, les beaux cheveux !
 Ah ! quelle adorable tournure !
 Quel air superbe et valeureux !

NICLOU.

Ce matin, vous disiez, ma mie,
 Que j'avais les traits d'un oison.

NINETTE.

D'un oison, vous ?... quelle folie !
 Vous êtes plus beau qu'Apollon!...

NICLOU.

C'talisman agit pour de bon !

ENSEMBLE.

NICLOU.

Elle aime ma figure,
 Mon joli teint, mes beaux cheveux,
 Elle trouve à ma tournure
 Un air superbe et valeureux.

FRIDOLIN.

Elle aime sa figure
 Son joli teint, ses beaux cheveux,
 Et trouve à sa tournure
 Un air superbe et valeureux.

NINETTE.

Ah ! quelle charmante figure, etc.

NICLOU.

Mais ce matin...

NINETTE.

La noble aisance,
 Quelle démarche de marquis !

I. A FANFARE

Quel mollet rempli d'élégance
Et jusqu'aux pieds qui sont exquis !

NICLOU.

Mais ce matin, dans les cerises
Vous disiez qu'aux moineaux surtout...

NINETTE.

Je ne disais que des bêtises !...
Car mon cœur est à toi, Niclou !

NICLOU.

Ah ! que cette fille a bon goût !...

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

NICLOU.

Elle m'aime !...

FRIDOLIN.

Tu vois !... t'avais-je menti ?

NICLOU.

Non ! non !... c'est un véritable ami... aussi, comme je n'ai
qu'une parole. (Il donne son sac.) Voici les cinq cents livres.

FRIDOLIN, les prenant vivement.

Enfin !... (Éclatant de rire.) Ah ! ah ! ah !... ce pauvre Niclou ! ..

NINETTE, de même.

Ah ! ah ! ah ! ce beau jardinier.

NICLOU, étonné.

Qu'est-ce qu'ils ont donc ?... Qu'est-ce que vous avez donc ?...

FRIDOLIN.

Adieu, Niclou... tâche d'être heureux avec ton talisman. (A Ni-
nette.) Allons porter les cinq cents livres à Nivelle. (Haut.) Adieu,
nécromancien !

NINETTE.

Adieu, sorcier... (Ils sortent en riant aux éclats.)

SCÈNE XI

NICLOU, seul, puis MATHURIN, puis LA MARQUISE.

NICLOU.

Qu'est-ce qu'ils ont donc ?... sont-ils gais !... En attendant, je tiens le talisman et je vas me commander les choses les plus surprenantes... Et d'abord, je ne sais pas pourquoi je continuerais à épouser une petite jardinière, quand je peux avoir des grandes dames... c'est juste, n'est-ce pas ?... Voyons, quelle grande dame pourrais-je bien épouser ?...

MATHURIN, sortant de sa maison.

Là !... me voilà prêt. (A Niclou.) Tu es revenu de chez le tabellion ?...

NICLOU.

Le tabellion ?... Je n'y suis pas allé.

MATHURIN.

Tu as préféré nous attendre... Nous sommes parés, allons-y !... Où est donc Ninette ?... Où as-tu fourré ta fiancée ?...

NICLOU.

Je ne sais pas... et, je m'en moque.

MATHURIN.

Comment, tu t'en moques ?

NICLOU.

Comme du nommé Colin-Tampon. (Cherchant toujours.) Si j'épousais madame de Pompadour... c'est une femme posée !...

MATHURIN.

Ah çà, vas-tu me répondre, à la fin ?... Allons-nous chez le tabellion, ou n'y allons-nous pas ?...

NICLOU.

Nous n'y allons pas !

MATHURIN.

Tu n'épouses plus ?

NICLOU.

Si, j'épouse !

MATHURIN.

Eh bien, alors ?...

NICLOU.

Mais pas vot' fille... J'épouse, mais autre chose qu'une paysanne. Une fille des champs, à moi?... ça ferait crever de rire mon talisman ! (Cherchant.) Voyons... nous disons que madame de Pompadour...

MATHURIN.

Un talisman !... Tu as un talisman ?

NICLOU.

Je crois que j'ai bavardé.

MATHURIN.

Répondras-tu ?... Quel talisman as-tu ?...

NICLOU, montrant le fifre.

J'en ai un. Puisque vous voulez le savoir... apprenez, père Mathurin, qu'à partir de maintenant je puis viser aux plus belles destinées... je suis un de nos jolis sorciers... un génie...

MATHURIN.

C'est pas possible !

NICLOU.

Ça l'est si bien, que si vous continuez à m'ennuyer, je vous change en cornichon, ou... en paire de bretelles... A votre choix !...

MATHURIN.

Est-ce que tu es devenu fou, toi ?...

NICLOU.

Vous voilà comme j'étais tout à l'heure... vous ne croyez pas?...
Voulez-vous des preuves ?

MATHURIN.

Quelles preuves ?

NICLOU.

Que mon talisman me permet de devenir le favori des plus grandes dames... Qu'avec un simple petit air je peux rendre toutes les princesses folles de moi.

MATHURIN.

Mon pauvre Niclou, qui donc t'a tourné la tête?...

NICLOU.

Vous doutez?... Ce vicillard idiot doute ? (La marquise sort du pavillon.) Eh bien, tenez, voilà une marquise qui s'avance...

MATHURIN.

Notre maîtresse !

NICLOU.

Eh bien, vous allez voir, vicillard idiot... vous allez voir !...

LA MARQUISE, à elle-même.

Mon mari ne revient plus ; je suis d'une inquiétude !... S'il avait découvert que Gaston, le petit page...

NICLOU.

Madame la marquise, un mot ?...

LA MARQUISE.

Que me voulez-vous, mon ami ?

NICLOU, bas à Mathurin.

Vous allez voir... éloignez-vous !... (A la marquise, haut.) Je désirais obtenir de madame la marquise un rendez-vous...

LA MARQUISE, à part.

Viendrait-il de sa part ?... (Haut.) Qu'avez-vous à me dire ?

NICLOU.

Bien des choses, si ce rendez-vous m'était accordé.

LA MARQUISE.

Mais...

NICLOU.

Ce soir, à huit heures, nous pourrions causer de la pluie et du beau temps...

LA MARQUISE.

Insolent!

MATHURIN, à part.

Ah! ah!... gare la bastonnade!

NICLOU.

Vous hésitez, madame la marquise; eh bien écoutez cette suave musique. (il joue du fifre.)

LA MARQUISE, à part.

Hein!... cet air!... le signal ordinaire...

NICLOU, bas à Mathurin.

Regardez bien, vous!...

FRIDOLIN, au fond, à part.

Il essaye le talisman... bon!...

NICLOU.

Allons!... (il joue l'air de la fanfare.)

SCÈNE XII

LES MÊMES, FRIDOLIN, au fond.

LA MARQUISE.

Je vous en conjure, taisez-vous, si mon mari revenait!... (Niclou joue plus fort. Elle lui prend le bras.) Mais taisez-vous donc!...

FRIDOLIN, à part.

Ah! je devine!... les lettres, c'est à elle...

NICLOU.

Alors à huit heures ce soir?

LA MARQUISE.

Oui.

NICLOU.

Et seulette?...

LA MARQUISE.

Oui!

MATHURIN.

Ah bah!

NICLOU.

Vous voyez, ça n'est pas plus difficile que ça.

MATHURIN.

Oh! c'est étonnant.

AIR :

NICLOU.

A ce soir ?...

LA MARQUISE.

A ce soir ?...

NICLOU.

Amant épris et tendre,
Le cœur rempli d'espoir,
Je viendrai vous attendre.

A ce soir...

LA MARQUISE.

A ce soir !...

CANON.

MATHURIN.

Ah ! l'aventure est singulière,
 Je viens de voir en ce moment
 Une marquise noble et fière
 Obéir à son talisman.

LA MARQUISE.

Oui, pour l'obliger à se taire
 Je cède à son commandement.
 Hélas ! d'une faute légère,
 C'est le terrible châtement.

FRIDOLIN, à part.

Ah ! l'aventure est singulière,
 Et pour moi quel étonnement...
 J'étais donc le propriétaire
 D'un véritable talisman !

NICLOU.

L'aventure est fort ordinaire,
 J'en verrai bien d'autres vraiment,
 Puisque déjà la terre entière
 Obéit à mon talisman !

(La marquise rentre dans le pavillon.)

SCÈNE XIII

LES MÊMES, moins LA MARQUISE.

NICLOU.

Voilà la chose, monsieur Mathurin !

MATHURIN, songeur.

C'était un vrai talisman !

NICLOU.

Ce qui vient de se passer vous dit assez que désormais nous ne devons plus rien avoir de commun ensemble.

MATHURIN.

Mais comment l'as-tu eu ?

NICLOU.

C'est un secret.

MATHURIN, à part.

Un talisman à cet imbécile.

NICLOU, regardant sa montre.

Sept heures!... J'ai le temps d'aller me faire beau...

MATHURIN.

Où vas-tu ?

NICLOU.

Acheter gratis des affiquets.

MATHURIN.

Avec ton talisman ?

NICLOU.

Avec lui-même.

MATHURIN.

Ensuite ?

NICLOU.

Dépêchez, vieillard... l'amour m'attend...

MATHURIN.

Je te l'achète, ton talisman ?...

NICLOU.

Plus souvent!... vous n'êtes pas assez riche... Adieu, je vas à la foire de Saint-Cloud dévaliser toutes les boutiques.

MATHURIN.

Prête-le-moi seulement pendant une heure, que je me fasse avoir une bonne place.

NICLOU.

Pas cinq minutes !... les talismans ça ne se loue pas comme un coucou !

MATHURIN.

Tu ne veux pas ?

NICLOU.

Jamais !

MATHURIN.

Eh bien, je vais avec toi ! (A part.) J'ai mon idée !

NICLOU.

Venez !... Si vous êtes gentil, je vous ferai des cadeaux en route... pour ce que ça me coûte !

MATHURIN.

Marche devant.

NICLOU.

Ou bien, je vous ferai aimer d'une petite baronne... mais faudra que vous soyez sage !

MATHURIN.

Nous causerons de tout ça. (A part.) Oui, que j'ai mon idée. (Haut.) Marchons.

(Ils sortent par la gauche en causant.)

SCÈNE XIV

FRIDOLIN, puis LE MARQUIS.

FRIDOLIN.

Décidément, la marquise qui obéit au talisman, se sera compromise par quelques lettres imprudentes écrites à Gaston, qui ce

matin encore me disait qu'il obtenait des rendez-vous, le soir, en jouant la fanfare de Saint-Cloud, sur le fifre.

LE MARQUIS, entrant vivement.

Quel fifre?... qui est-ce qui a parlé de fifre ?...

FRIDOLIN.

Le mari!

LE MARQUIS.

Répondras-tu, voyons ?

FRIDOLIN.

C'est moi, monsieur le marquis... je disais : c'est étonnant les jolis fifres qu'on vend aujourd'hui à la fête de Saint-Cloud !...

LE MARQUIS.

Ah ! on en vend à la fête de Saint-Cloud... je vais m'en procurer un.

FRIDOLIN.

Eh ! qu'en voulez-vous donc faire, monsieur le marquis ?...

LE MARQUIS.

Ce que j'en veux faire ?... Ça ne te regarde pas !... (Tirant sa montre.) C'est ordinairement à huit heures que le signal se fait entendre... j'ai le temps... (A Fridolin.) Tu dis que je trouverai des fifres à la fête de Saint-Cloud ?

FRIDOLIN.

Oui... dans les petites boutiques.

LE MARQUIS.

J'y vole !... (S'en allant.) Ah ! marquise ! marquise !...

SCÈNE XV

FRIDOLIN, seul, puis MATHURIN ; la nuit arrive par degrés.

FRIDOLIN.

Je devine son projet !... mais parbleu, je le déjouerai... Il n'y a pas un instant à perdre, voici la nuit, allons prévenir les camarades... Protégeons les femmes mariées, que diable, ça rapporte toujours quelque chose !... (Il sort.)

MATHURIN, entrant, le siffre à la main.

La voilà, mon idée !... filouté pendant qu'il regardait les étalages... doucereusement. (Il fait le geste de prendre.) Enlevé !... C'est canaille, mais pour un talisman, ça se fait !... Pendant que je le tiens, profitons-en pour me souhaiter les positions les plus brillantes !... Voyons, quelle place pourrais-je m'offrir ?... Si je me nommais empereur de la Chine !

SCÈNE XVI

MATHURIN, NIVELLE, NINETTE.

NIVELLE.

Ah ! monsieur Mathurin, enfin, je vous trouve !

MATHURIN, préoccupé.

C'est bon ! c'est bon !... je suis occupé.

NINETTE.

Mon père, je venais vous dire...

MATHURIN.

Plus tard !... plus tard !... (A lui-même en marchant tout agité pendant que Nivelles et Ninette le suivent.) Empereur de la Chine !... c'est une jolie place... non ! il faudrait aller dans le pays, ça me gênerait.

NINETTE.

Petit père ?

NIVELLE.

Monsieur Mathurin ?

MATHURIN, même jeu.

Bon !... je vais me nommer tout simplement... surintendant des finances...

NINETTE, se plaçant devant lui.

Vous m'écoutez, mon père !

MATHURIN.

Quoi ? quoi ? qu'y a-t-il ?

NINETTE.

Il y a que voici Nivelles.

MATHURIN.

Bien !

NINETTE.

Que Nivelles a les cinq cents livres que vous exigez...

MATHURIN.

Et puis ?

NINETTE.

Eh bien, alors, rien ne s'oppose à notre mariage !

MATHURIN.

A votre mariage ?

NIVELLE.

Oui ; voilà les cinq cents livres ; prenez-les.

MATHURIN.

Cinq cents livres... une misère, une bague au doigt!... veux-tu te sauver!...

NIVELLE.

Mais, monsieur Mathurin...

MATHURIN.

Toi, un paysan, un rustre... épouser la fille d'un surintendant des finances!...

NIVELLE et NINETTE.

D'un surintendant!

MATHURIN.

Qui a refusé le poste d'empereur de la Chine... Arrière!...

NIVELLE.

Cependant, vous m'aviez dit :

MATHURIN.

As-tu un million?

NIVELLE.

J'ai un million de bénédictions à votre service, si vous me donnez votre fille.

MATHURIN.

Si tu n'as pas d'autre monnaie, va-t'en... file... décampe...

NINETTE.

Papa!...

NIVELLE.

Père Mathurin...

MATHURIN.

Silence!... (On entend sonner l'heure. La nuit est venue.) Huit heures!... Il n'est que temps que je me décide...

AIR :

Huit heures ! il faut vous taire,
 Car Niclou va revenir.
 Au souhait que je vais faire
 Laissez-moi bien réfléchir.

NIVELLE.

Ninette, je désespère
 D'être ton époux, hélas !

NINETTE.

Mais, écoutez-moi, mon père.

MATHURIN.

Silence ! j'entends des pas.

SCÈNE XI

LES MÊMES, LE MARQUIS, mystérieusement un fifre à la main, puis
 FRIDOLIN et LES AUTRES PAGES.

LE MARQUIS, à mi-voix.

Avec astuce et prudence
 Je vais accomplir mon projet,
 Pour bien acquérir l'assurance
 Que la marquise me trompait !

MATHURIN, à lui-même.

Au ministère de la guerre
 Si je me faisais parvenir.

LE MARQUIS, bas.

Grâces au signal ordinaire,
 Sans nul doute, elle va venir.
 Essayons ! (Il joue du fifre.)

MATHURIN.

Allons-y ! (Il joue.)

LA FANFARE

LE MARQUIS.

Mais, que viens-je d'entendre !
 Quelqu'un a joué par là...

Sans doute le galant, qu'enfin je vais surprendre.

(A Mathurin, le prenant au collet.)

Enfin, coquin, te voilà !

MATHURIN.

C'est le diable qui vient me prendre
 Pour m'installer dans mon poste, oui-da ?
 Je vous suis !

(A ce moment, Fridolin parait au fond et joue sur le fifre l'air de la fanfare.)

LE MARQUIS.

On vient de jouer par là !

(Reconnaissant Mathurin.)

Mathurin !... ce n'est pas celui-là !

(Allant à Fridolin qu'il empoigne.)

Ah ! coquin, te voilà !

(Hector parait à gauche et joue la fanfare.)

Le son maintenant vient de là !

Coquin, tu vas subir ta peine.

(Achille joue la fanfare.)

Bon ! il est de l'autre côté....

MATHURIN, à l'avant-scène.

Quelle surprise est la mienne !

Mon fifre a donc la faculté

De jouer seul, en vérité...

(Entre un page qui joue la fanfare.)

LE MARQUIS.

Cette fois, la chose est certaine,

A droite ce fifre a chanté.

(Autre page qui joue.)

Non, à gauche !...

(Tous les pages jouent ensemble.)

Oui, c'est infernal !...

De partout j'entends le signal...

NIVELLE.

Moi rien !

Car je n'y comprends rien !...

ENSEMBLE.

LE MARQUIS.

Ah ! vraiment la colère,
 Aujourd'hui, m'exaspère.
 De cet affreux mystère,
 Aurai-je le fin mot !
 Partout cette musique,
 Horrible et satanique !...
 Cela tourne au magique,
 Et j'en demeure sot !

LES PAGES.

En ces lieux, la colère,
 Noblement l'exaspère,
 Et de tout ce mystère
 Aura-t-il le fin mot ?
 Partout de la musique,
 Ce concert satanique
 Pour lui semble magique,
 Il en demeure sot !

MATHURIN.

Vraiment mon ministère,
 Ici, n'arrive guère ;
 Quel est donc ce mystère,
 Saurai-je ce fin mot ?
 Partout de la musique !
 Ce concert satanique,
 Est un concert magique,
 Et j'en demeure sot !

NIVELLE et NINETTE.

Pourquoi tant de colère ?...
 Non, je ne puis le taire,
 Ce terrible mystère,
 Le saura-t-il bientôt ?
 Partout de la musique !...
 D'un concert satanique,
 Et qui tient du magique,
 Aurai-je le fin mot ?...

LA FANFARE

LE MARQUIS, criant.

De la lumière!... holà!... de la lumière!...

SCÈNE XVIII

LES MÊMES, LA MARQUISE, précédée de DEUX DOMESTIQUES
portant des flambeaux. — Jour.

LA MARQUISE.

Que se passe-t-il?... D'où vient ce bruit?...

LE MARQUIS.

Il se passe, madame.,. (Regardant.) Quel est tout ce monde?...
Pourquoi tant de fifres?...

MATHURIN, à part.

Ils ont tous des talismans!...

LA MARQUISE.

Mais, vous-même, monsieur le marquis, pourquoi ceci ? (Elle
désigne le fifre.)

LE MARQUIS.

Voilà ce que c'est...

FRIDOLIN, s'avançant.

Pour compléter notre concert?...

LE MARQUIS.

Comment, votre concert?..:

FRIDOLIN.

Mais oui ; chaque soir nous venons ici faire de la musique!...

LE MARQUIS.

Ta ra ta ta !... Ce n'est pas un concert que j'entends chaque soir... c'est un solo... un vrai solo.

FRIDOLIN.

Chut !...

TOUS.

Chut !...

LE MARQUIS.

Quoi, chut ?

FRIDOLIN, bas au marquis,

C'était un signal.

LE MARQUIS.

Un signal!...

LA MARQUISE, à part.

Je tremble !

FRIDOLIN.

Un signal d'amoureux !...

LA MARQUISE, à part.

Grands dieux !

FRIDOLIN, bas à la marquise.

Ne craignez rien, madame la marquise.

LE MARQUIS.

Parlez !... parlez !...

FRIDOLIN.

Eh bien, oui... c'était Nivelles qui, tous les soirs, sous les fenêtres de la gentille Ninette, venait...

LE MARQUIS.

Quoi !... vraiment ?...

LA MARQUISE, à part.

Ah !... je respire !

LE MARQUIS.

Ainsi donc c'était toi ?...

NIVELLE.

Moi, quoi ?... Moi, quoi ?...

NINETTE, s'avançant.

Eh bien oui, là !... Mais il n'ose pas devant mon père...

MATHURIN.

Mais dans tout cela, mon talisman ?

LE MARQUIS.

Quel talisman ?

MATHURIN.

Ça !

LE MARQUIS.

Un fifre !... J'en ai autant.

TOUS.

Moi aussi !... moi aussi !...

MATHURIN.

Je suis volé !... Pour un surintendant des finances, c'est dur !...

NINETTE, poussant Nivelles.

Va donc !... va donc !...

NIVELLE.

Maintenant, père Mathurin... voilà mon sac !...

MATHURIN.

Quoi, ton sac ?

NIVELLE.

Les cinq cents livres...

MATHURIN.

Eh bien !... donne, mon garçon. (il prend le sac.)

SCÈNE XIX

LES PRÉCÉDENTS, NICLOU, accourant.

NICLOU.

Arrêtez!... Mon talisman!...

MATHURIN.

Tiens, le voilà!... Il ne vaut rien...

NICLOU.

Alors, qu'on me rende mes cinq cents livres!...

NIVELLE.

Jamais!...

NICLOU.

C'est à moi!... (Ils s'arrachent le sac.)

LA MARQUISE, à part.

Qu'est-ce que cela veut dire?

FRIDOLIN, bas à marquise.

Cela veut dire, madame la marquise, que ce pauvre Nivelles n'épousera pas celle qu'il aime, faute de cinq cents livres...

LA MARQUISE.

Eh bien?...

FRIDOLIN.

Pourtant, il m'avait chargé de vous remettre ceci... (Il fait voir ses lettres.)

LA MARQUISE.

Mes lettres!... (Elle les prend.)

LA FANFARE

FRIDOLIN.

Oh !... je serai discret... discret comme un page !...

LA MARQUISE, bas à Fridolin.

Oh !... merci !...

LE MARQUIS.

Hein ?... quoi ?...

LA MARQUISE.

Rien !... (Haut.) Mon garçon, rendez ce sac à qui il appartient...
Je me charge de la dot de Ninette...

NICLOU.

Merci, madame la marquise...

LA MARQUISE.

A la condition qu'elle épousera celui qu'elle aime... je donne les
cinq cents livres.

NINETTE.

Ah ! madame !...

FRIDOLIN, au marquis.

Et vous ?... que donnez-vous ?

LE MARQUIS.

Moi, je suis tellement content d'être... rassuré... que j'ajoute
cinq cents autres livres.

NINETTE et NIVELLE.

Merci, monsieur le marquis !

MATHURIN.

Enfin, je rentre donc dans mes frais et déboursés.. avec du bé-
néfice ?...

NICLOU, à Fridolin.

C'est égal, quand vous me proposerez de me vendre un talisman,
je sais bien ce que je ferai...

FRIDOLIN.

Qu'est-ce que tu feras ?

NICLOU, avec colère.

Ce que je ferai !... (Changeant de ton.) Je ne vous l'achèterai pas?...

CHOEUR FINAL.

Ici, plus de tristesse,
Et vivent les amours !...
Leur mutuelle tendresse
Ramène les beaux jours.

FIN